

Monsieur Jean Kühl- Verrant : un client assidu des restaurants parisiens...

écrit par Raoul Girodet | 12 octobre 2020



« On peut tromper
une partie du
peuple tout le
temps et tout le
peuple une partie
du temps, mais on
ne peut pas
tromper tout le
peuple tout le
temps. »

LINCOLN

Une fois n'est pas coutume je suis «
monté » à Paris ce week-end et ai pu y
observer les ravages de la dictature
sanitaire, nuancés toutefois par des
actes de résistance.

Tout a été dit ou presque sur la plus
grande tentative d'enfumage de tous les
temps : la communication gouvernementale
sur le COVID.

Jamais, au grand jamais, on n'a déployé
de tels moyens pour accréditer une fable
aussi grotesque.

Le but est évidemment de maintenir une psychose parmi nos
concitoyens, et force est hélas de constater que, jusqu'à
présent, ça marche pour beaucoup d'entre eux.

La dramatisation bat son plein. Sur FranceInfo, ce n'est
parfois pas moins de 40% des reportages sur le COVID, tous

aussi alarmistes les uns que les autres, contrairement à toute évidence.

C'est la méthode Coué à l'envers ! On répète à l'envi : « *Tous les jours, à tous points de vue, c'est de pire en pire* ».

Au début, nous avions trois couleurs pour caractériser le degré d'évolution de l'épidémie. C'était bien assez, mais certainement pas suffisant pour Véran et ses prophètes de malheur. Nous en sommes désormais à cinq : « Gris, rose, rouge, rouge écarlate et un noir rayé de blanc ». Sans nul doute le nuancier peut-il s'enrichir encore pour faire encore monter la pression.

Depuis mai, les mêmes nous promettent une deuxième vague, un véritable tsunami que l'on attend toujours.

Mais rien n'empêche : ils poursuivent sans relâche leurs efforts désespérés pour maintenir la fable qui justifie de bâillonner tout un peuple et tenter ainsi d'affermir la dictature sanitaire.

Pourtant, nul n'est besoin d'être spécialiste pour analyser les données avec sérénité.

Le bon sens suffit. On ne répétera jamais assez que :

– Les masques sont absolument inefficaces pour une simple raison mécanique : la « maille » du tamis est largement supérieure à celle du virus.

– Les « mesures sanitaires » imposées au restaurant sont des aberrations pures et simples. Il suffit de prendre le métro parisien avant de se rendre au restaurant. Pourquoi une promiscuité digne de la sardine en boîte serait-elle sans danger dans les transports mais potentiellement fatale dans les bistrot où les distances entre individus sont nettement supérieures ?

– Et enfin, malgré tous les signaux alarmistes inventés pour

accréditer la thèse d'une recrudescence de l'épidémie, le juge de paix restera le chiffre de la mortalité de l'INSEE. Celui-ci, consultable par tous, ne semble pas encore bidouillé comme tous les autres. Il révèle que la mortalité de 2020 n'est pas significativement différente des deux années précédentes. C'est la preuve ultime : le COVID ne tue pas. Ceux qu'on nous présente comme morts du COVID sont en réalité morts certes peut-être (?) porteurs du COVID, mais d'une autre pathologie.

Notons quand même que l'INSEE tente d'entrer dans le jeu de la dramatisation dans l'interprétation des chiffres. Leur conclusion (en gras) est :

« Le nombre de décès enregistré entre le 1er mai et le 21 septembre est supérieur à celui mesuré sur la même période en 2018 ou 2019 dans six régions de France »

Cependant, en plus petit, l'INSEE avoue plus loin qu'elle est « inchangée dans deux régions », et finalement... » plus faible dans cinq autres » !

Toute personne douée de bon sens ne peut donc que rejeter les thèses officielles quitte à s'entendre traitée de complotiste par les mous du bulbe.

Cependant, le feu de l'artillerie médiatique est tel que les esprits faibles flanchent.

Même mis devant les mensonges d'État flagrants, ils ergotent encore. Leur argument massue est « *Oui, admettons, mais pourquoi c'est pareil dans tous les pays ?* ».

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les gouvernants sont partout trop heureux de rebondir sur un événement qui présente le double avantage :

- De mater toute forme d'insoumission
- D'imposer l'État comme protecteur du citoyen.

Ils en avaient tous rêvé : le COVID l'a fait.

Et la sémantique est là pour le prouver : le gouvernement va « serrer la vis ». Pourquoi donc trahir cette volonté punitive dans une démarche qui se veut benoîtement simplement protectrice ?

Gardons espoir cependant. Il est utile de rappeler cette pensée d'Abraham Lincoln:

« On peut tromper une partie du peuple tout le temps et tout le peuple une partie du temps, mais on ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps. »

Nos gouvernants feraient bien de la méditer car plus le temps passe, plus les tensions liées à leurs mensonges se bâtissent. Plus violente aussi sera la réaction du peuple qui comprendra enfin qu'il a été enfumé dans les grandes largeurs et qu'on a joué avec ses peurs.

En attendant ?

Luttez contre la dictature sanitaire ! Informez largement vos proches des mensonges quotidiens.

Et puis entrez en résistance. Deux exemples de bonheur fugace vécus hier à Paris

Pour éviter le port du masque dans la rue, j'ai vu un jeune homme une cigarette (éteinte) aux lèvres et un briquet à la main. Il m'a avoué tout fier de lui que si un pandore, collabo de la dictature sanitaire, voulait le verbaliser, il ne lui restait plus qu'à allumer sa cigarette: Joker!

Vous pouvez aussi vous promener un sandwich à la main, ou bien tout simplement être en tenue de jogging et esquisser quelques foulées à la vue de la maréchaussée.

Et, plus drôle, le registre des convives (appelé cahier de rappel) que les restaurants sont tenus de faire remplir à leur clients peuvent donner lieu à d'intéressants

défoulements.

Le client m'ayant précédé avait ainsi renseigné son nom :
Jean Kühl- Verrant

.
J'ai été fortement tenté d'inscrire en dessous : Moi Aussi.